







*Créées à partir de
1923, les Planches de
Deauville, prolongées
de 66 m en 2022,
offrent désormais une
promenade longue de
507 m.*



*L'Hôtel Le Normandy,
ouvre en 1912 en même
temps que l'actuel
casino. C'est le plus
ancien des grands hôtels
de Deauville.*

LE SECRET D'AVA D.

nouvelle

I

Le premier soir où j'ai rencontré Ava D., c'était à l'hôtel Normandy ; le deuxième, nous y passions la nuit ; le troisième, je lui proposais de jouer dans mon premier film.

Aujourd'hui cinquante ans ont passé.

J'habite depuis longtemps en Italie – et voilà qu'un matin, mon téléphone sonne : un homme se faisant passer pour l'agent d'Ava me demandait de venir à Deauville. Ava m'y attendait, elle avait quelque chose à me remettre, quelque chose qui m'appartenait et qu'elle avait conservé depuis notre rupture. Une chambre m'avait été réservée à l'Hôtel Royal, une chambre avec vue sur la plage.

J'ai fait ma valise, quitté Positano ; depuis Naples l'avion m'a propulsé vers la France et mes souvenirs, puis le train entre Paris et la gare de Trouville-Deauville m'a bercé, rouvrant les portes secrètes d'un passé tant chéri. Ava !

La gare n'avait presque pas changé. Je retrouvais le sol et son damier de briques jaunes et rouges, les colonnes crème, les fresques murales, les toitures protectrices couvertes de tuiles plates que le soleil, ce jour-là, teintait d'ocre, l'effervescence des arrivées et – surtout – ce charme qui me rappelait les gares des trains électriques de mon enfance.

La gare de Trouville-Deauville, conçue par l'architecte Jean Philpott, se trouve sur le territoire de Deauville. Inaugurée le 26 juillet 1931, elle est classée et inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 2010.





Deux grandes cartes de la Normandie et de Deauville en 1932, réalisées par l'illustrateur Louis Houpin, ornent le grand hall des voyageurs.



rielle
Chanel

13, à Deauville, Gab
que, proposant les
ar les marinières des
des marins, elle inv
estivale, avec une
vêtements androg
de la
le plage lui inspir
des jockeys lui ins
ses sacs à mains
contre en 1920 la fa
dans son développ
premiers parfums.
Deauville, Karl Lag
ge, apposée à pro
ui fut l'un des be
3, Chanel a lancé,
n, Paris-Deauville.

vre sa
e réa-
s pan-
e une
de la
ur du
el. Les
ures
Deau-
er qui
nique
ation
te de
enture
e son



Josephine Baker

Née à Saint Louis (Missouri), Josephine Baker est révélée en France en 1925, par La Revue Nègre qui triomphe au Théâtre des Champs Elysées. Celle que l'on surnomme : La Vénus d'ébène incarne et demeure la femme émancipée des années folles. En août 1931, pour promouvoir Paris qui Remue, la nouvelle revue du casino de Paris, donnée lors de l'exposition coloniale, Josephine Baker se rend à Deauville. Elle arpente les planches tenant en laisse Chiquita, une jeune femelle guépard, qui partage la scène avec elle. Après s'être affirmée successivement comme une grande résistante, une femme de cœur ayant adopté douze enfants et une militante active de la cause noire, Josephine Baker chante au casino le 31 août 1953 et revient le 31 décembre 1971 sur la scène salon des Ambassadeurs, chanter une dernière fois au Casino de Deauville.

Deauville. Août 1930. Josephine Baker et la femelle guépard Chiquita © Collection Yves Aublet

Les rues de la
Presqu'île, nouveau
quartier créé sur
une ancienne friche
portuaire, portent
toutes les noms de
femmes qui ont
marqué l'histoire de
Deauville.



*Les deux belvédères,
inaugurés en 2021,
reprennent les formes
et l'aspect de l'ancien
phare de Deauville,
détruit en 1929.*





Le Festival du cinéma américain venait de s'achever, nous étions mi-septembre, il y avait encore beaucoup de monde. Je remarquai une jeune femme, caméra sur l'épaule, qui faisait des prises de vues des quais, du bâtiment. Un reportage, sans doute.

Dans le taxi, chaque seconde me renvoyait à mes jeunes années. Nous longeâmes le bassin Morny et la Presqu'île avec ses deux belvédères – comme une déclinaison normande d'anciens phares égyptiens » puis son Yacht Club tout neuf et enfin, lentement car je l'avais demandé au chauffeur, la voiture opéra un travelling

silencieux pour dévoiler, au loin, baignées de soleil, les façades colorées des maisons de la marina qui abritait des bateaux sagement amarrés.

Quel âge avait Ava ? Soixante-douze ? Soixante-treize ? La reconnaître me serait facile, pensais-je : son regard dirait tout – malgré le tumulte de nos vies éloignées, je ne l'avais jamais oublié. L'iris vert d'eau de ses yeux, le battement de ses cils, son air mi-nonchalant, mi-exaspéré, ce port de tête qui pouvait paraître hautain mais qui, au fond, traduisait une élégance naturelle qui *surplombait* les hommes.





Délaissant pour quelques semaines son appartement du Palais Royal, c'est à l'Hôtel Le Royal que logea Colette, écrivain, en 1952 et 1953, lors de ses deux derniers étés passés à Deauville.

La course fut brève, aussi brève, pensais-je, qu'un vol de goélands au-dessus de la plage rejoignant les chalutiers poissonneux de retour de la pêche. J'étais l'un deux, et ma proie le souvenir d'Ava.

Après avoir suivi le sage tracé du boulevard Eugène-Cornuché, ses arbres réguliers et ses plates-bandes fleuries avec un goût très sûr, le taxi me déposa devant le Royal. À vrai dire, je n'y avais jamais dormi et me demandai pourquoi Ava m'avait donné rendez-vous dans cet établissement qui n'évoquait rien de notre passé. Avec sa large façade crème aux mille fenêtres serrées tels des hublots de luxe, l'hôtel ressemblait à un paquebot renversé dont le toit aux couleurs d'algues brunes formait une coque géante offerte au ciel marin.

À la réception, je demandai ma chambre. Je dus épeler plusieurs fois mon nom : l'hôtesse ne trouvait rien. Étais-je certain d'être descendu au bon endroit, me demanda-t-elle, oui, oui, insistai-je, c'est bien ici. Elle fronça les sourcils, chercha de nouveau. Puis on me proposa d'attendre dans le hall, tenez, prenez place dans l'un de ces fauteuils, nous allons trouver une solution. Docile, je m'exécutai, prêt à appeler le mystérieux agent d'Ava si la situation s'éternisait. Je m'appliquai, en attendant, à observer le grand ballet feutré du hall, ses petits salons douillets, les galeries que rythmaient des lustres lourds de pampilles, ses tentures et ses lés de papier peint célébrant le gris, le bleu, le sable ou le pourpre foncé. Un cocon moelleux.





*L'Hôtel Le Royal fut
construit en moins
d'un an et inauguré
en 1913, un an après
Le Normandy,
afin de répondre à
l'engouement suscité
par Deauville lors
de sa renaissance de
1912.*